Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 37 (2007)
Heft: 12

Artikel: Versaillers retrouve son lustre d'antan
Autor: Muller, Mariette
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-826982

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Par Mariette Muller

Versailles
retrouve son lustre d'antan

Sculptures et dorures ont été restaurées selon les techniques de l'époque.

F. Poche-atelier culturel / Photothèque VINCI

Du modeste pavillon de chasse sous Louis XIII au palais démesuré du Roi-Soleil et de ses successeurs, Versailles n'a jamais cessé d'être agrandi, transformé et restauré. Point d'orgue de ce chantier perpétuel : la galerie des Glaces dont on redécouvre le faste.

Même si vous êtes, vous aussi, républicains à tout crin et démocrates farouches, vous ne pourrez vous empêcher, en découvrant ou en redécouvrant Versailles, d'un coup au cœur. Face à tant de démesure, de magnificence, on ne peut que s'étonner et admirer. Sur la place d'Armes, devant les grilles du château, nous autres visiteurs ne sommes sans doute pas très différents du bon peuple qui, au temps des rois de France, apercevait pour la première fois ce château, siège du pouvoir absolu, lieu de faste et aussi gouffre à finances. Mais foin de discours et que la visite commence !

Nos pas nous conduisent vers les appartements royaux et surtout dans la galerie des Glaces qui après trois ans de travaux vient de retrouver toute sa splendeur. N'était la déferlante de visiteurs – quatre millions par année – on se croirait revenu au temps du Roi-Soleil. La restauration, à la taille du gigantisme des lieux, a mobilisé une centaine de personnes, restaurateurs d'art et autres spécialistes, et coûté quelque 12 millions d'euros. Pour la première fois s'agissant d'un chantier de cette importance, c'est un mécène privé, le groupe Vinci et ses filiales, qui en était le maître d'œuvre.

A l'origine, une terrasse dominait les jardins du château et communiquait avec les appartements du roi et ceux de la reine. Par souci de confort, Louis XIV la fit recouvrir. Il confia l'ouvrage à l'architecte Mansart, tandis que son peintre attitré, Charles Le Brun, fut chargé des décors. S'inspirant du style italien, Le Brun a appliqué de grandes fresques sur la voûte. Tout à la gloire du roi, elles relatent les hauts faits du monarque. La galerie est achevée en 1684. Très vite, elle devient le lieu emblématique de la puissance royale. C'est là que se déroulent les fêtes. Des réceptions somptueuses y sont organisées, bals costumés, mais aussi mariages princiers et audiences. C'est là que courtisans et courtisanes, nobliaux de passage, poètes et musiciens à la mode, viennent voir, se faire voir, bavardent, médisent et intriguent.

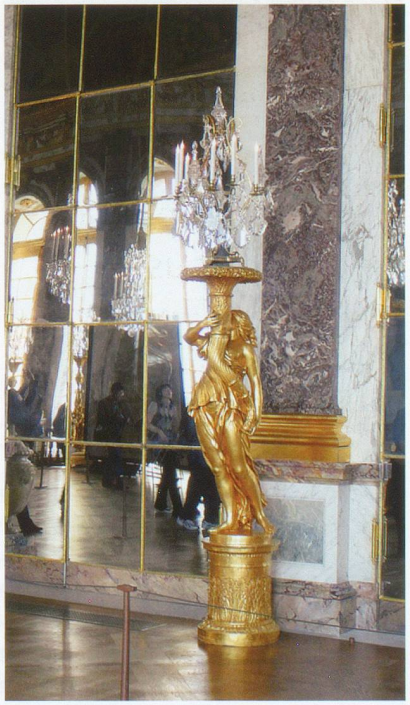
Capitale du royaume

Lorsqu'en 1682, Louis XIV installe toute la Cour à Versailles, on est bien loin du pavillon de chasse si cher à son père Louis XIII. De gigantesques travaux d'agrandissement en ont fait un palais déme-

F. Poche-atelier culturel / Photothèque VINCI

Galerie des Glaces: quelques chiffres

D'une surface de 770 m², longue de 23 mètres, large de 10 m et haute de 12,5 m, cette galerie d'apparat voulue par Louis XIV compte aussi 17 fenêtres, 357 glaces, 56 colonnes de marbre, une bonne vingtaine de lustres et comporte en outre 1000 m² de décor peint et sculpté. Les fresques de Charles Le Brun qui ornent la voûte illustrent les victoires et les réformes entreprises par le roi. Quinze ans à peine après l'achèvement de la galerie, des restaurations partielles sont entreprises dès 1698. Les dégradations proviennent notamment d'un usage excessif de bougies, de l'humidité et de la foule nombreuse des courtisans.



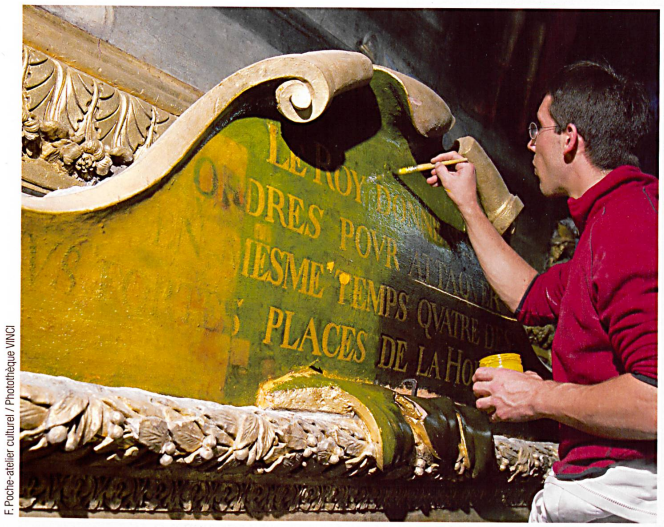
A. Porret

Après trois ans de travaux et grâce à un mécénat privé, la galerie des Glaces brille à nouveau de mille splendeurs.

Elément de décor: lustre, girandoles et sculpture dorée.

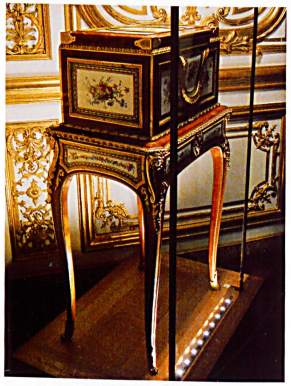
suré. Versailles, siège du gouvernement, capitale du pays, est alors à son apogée. Entre trois mille et dix mille personnes y vivent à demeure. Les plus favorisés ont leurs appartements dans le château ou ses dépendances. Quant aux moins biens lotis, petits nobles et domestiques en tout genre, ils sont logés dans les bâtisses qui se construisent en ville.

Pour réaliser son rêve mégalomane, le roi dépense des sommes astronomiques. Il fait transformer le parc par le génial paysagiste André Le Nôtre, qui a su l'aménager en un des jardins les plus enviés et les plus copiés d'Europe. Parterres à la française, fontaines, bassins, allées et même, comme à Venise, un Grand Canal avec des gondoles: les extérieurs du château sont au moins aussi imposants que l'intérieur. Avant la Révolution, le domaine de Versailles avec le Grand et le Petit-Trianon s'étalait sur une surface de 7800 hectares, soit la surface actuelle de la ville de Paris. Aujourd'hui, le domaine ne représente «plus que» 800 hectares. Toutefois, pour visiter le parc, il faut savoir que l'on marche beaucoup. S'il n'y a plus de carrosses ou de chaises à porteurs pour se déplacer, on peut aujourd'hui louer des voitures électriques ou des vélos. Le plus simple est encore d'utiliser les petits trains qui font le tour du domaine.



F. Poche-atelier culturel / Photothèque VINCI

Retour au fond doré pour les cartouches, tel qu'ils étaient à l'origine.



A. Porret

Ce meuble précieux a réintégré les appartements royaux grâce à la Société des amis de Versailles.

Versailles se mire dans le bassin de Neptune.

Maison de la France/H. Legac

Si Louis XIV a abondamment puisé dans les finances publiques pour servir son besoin de grandeur, ses successeurs, Louis XV, puis Louis XVI et Marie-Antoinette, n'ont pas été moins dépensiers. Eux aussi ont apposé leur sceau sur Versailles, qu'ils ont à leur tour transformé et embelli. Puisque tel était «leur bon plaisir»!

Vie publique, vie privée

Louis XV, arrière-petit-fils du Roi-Soleil, s'attache notamment à transformer les appartements, en créant des pièces destinées à son usage personnel. Jusque-là, le roi et sa famille n'avaient pas d'intimité. On connaît les cérémonies qui entouraient le lever et le coucher du roi, auxquelles parfois cent courtisans, triés sur le volet, assistaient. Aux appartements privés, une quinzaine de privilégiés seulement avaient accès. Louis XV y retrouvait ses maîtresses: la Pompadour, puis madame du Barry.

Ce besoin de séparer vie publique et vie privée, Louis XVI et Marie-Antoinette l'éprouveront également. Dans ses appartements privés, le dernier roi de France avant la Révolution s'adonne à ses passions: la lecture, la menuiserie ou la serrurerie. Marie-Antoinette préfère, elle, le cadre bucolique et champêtre qu'elle s'est créé au Petit-Trianon. Elle reçoit ses amis dans les douillettes chaumières du Hameau bâti au milieu des prés.

«Il pleut, il pleut, Bergère, rentre tes blancs moutons», chantait le peuple en pensant à la souveraine honnie. En octobre 1789, les révolutionnaires envahissent le château et forcent la famille royale à réintégrer Paris. Versailles devient alors le symbole de cette monarchie tant détestée. A la Révolution, les meubles et les œuvres d'art sont dispersés et vendus. Contrairement à ce que l'on croit généralement, le château n'a pas été saccagé, seuls les emblèmes représentatifs de la royauté sont détruits. Aujourd'hui, grâce à la Société des amis de Versailles, des pièces de mobilier, des porcelaines, vaisselles, livres, etc. sont rachetés et retrouvent petit à petit leur place dans le château.

Lieu du pouvoir sous trois souverains, Versailles perd ensuite de son importance et est ravalé au rang de château. Pas tout à fait comme les autres, puisque Napoléon Ier s'y intéresse un temps, avant que, au 19e siècle, le roi Louis-Philippe en fasse un musée dédié «à toutes les Gloires de la France». Quant à la galerie des Glaces, elle reste le lieu d'événements historiques. La défaite française de 1870 contre l'Allemagne y est proclamée, mais en 1918, retour de balancier, c'est là qu'est signé l'Armistice. Aujourd'hui encore, c'est toujours à Versailles que sont conviés les visiteurs de marque que la République veut honorer. Dans la galerie des Glaces, les dîners de gala ont vu défiler des hôtes aussi prestigieux que la reine Elisabeth II d'Angleterre, le Shah d'Iran, Ronald Reagan, avant lui John Fitzgerald Kennedy, ou encore Mikhaïl Gorbatchov, Boris Eltsine et plus récemment Angela Merkel.

Le chocolat de Louis XV

A Versailles, le chocolat était très apprécié. On prétend que Louis XV préparait lui-même dans les cuisines de ses appartements privés une boisson chocolatée pour ses invités. En voici la recette: «Vous mettez autant de tablettes de chocolat que de tasses d'eau dans une cafetière et les faites bouillir à petit feu quelques bouillons; lorsque vous êtes prêts à le servir, vous y mettez un jaune d'œuf pour quatre tasses et le remuez avec le bâton sur un petit feu sans bouillir. Si on le fait la veille pour le lendemain, il est meilleur, ceux qui en prennent tous les jours laissent un levain pour celui qu'ils font le lendemain; l'on peut à la place du jaune d'œuf y mettre le blanc fouetté après avoir ôté la première mousse, vous le délayez dans un peu de chocolat de celui qui est dans la cafetière et le mettez dans la cafetière et finissez comme avec le jaune.»

(Tiré de: *Les Soupers de la Cour*, par Menon, 1755)

Versailles pratique

Y aller: de Paris, le RER C mène à la gare de Versailles-Chantiers, distante de 5 min à pied de la place d'Arme et de l'entrée principale du château.

Visiter: le château est ouvert toute l'année de 9 h à 18 h 30, accès avec audioguide de la Chapelle, des Grands Appartements, de la galerie des Glaces, des jardins. Le Domaine de Marie-Antoinette est ouvert tous les jours de 12 h à 19 h, le billet d'entrée au Domaine donne droit à la visite du Grand-Trianon et des jardins. Rens. 0033 1 30 83 77 88 ou www.chateauversailles.fr
Du mardi au dimanche, des visites commentées (réservation à l'avance ou à l'entrée) permettent d'accéder aux appartements privés de Louis XV et Louis XVI. Sur demande et sur réservation, des visites thématiques avec guides-conférenciers sont également organisées. Rens. 0033 1 30 83 77 89.

Manger: nombreux bars et cafétérias sur le site. Deux restaurants près du Grand Canal: La Flottille, mets de brasserie; La Petite Venise, joli cadre pour une cuisine inventive.

mms

Se déplacer: Petits trains du Parc de Versailles. Départ dans les jardins (6 euros). Circuit: Grand-Trianon, Petit-Trianon, Grand Canal. Possibilité à chaque arrêt de s'arrêter pour visiter. Location de petites voitures électriques et de vélos.